

Petit Jean dans la cendre

Contes populaires alsaciens

Joseph Lefftz - traduits par Gérard Leser

Un homme avait trois fils. Les deux plus âgés étaient intelligents, le plus jeune, nommé Jean, passait pour bête et se couchait toujours dans la cendre à la cuisine. Il arriva fois que le père avait un tas de foin énorme sur un pré, et lui-ci était piétiné chaque nuit. Comme il n'avait pas de place dans la grange, il ne lui restait d'autre solution que de faire surveiller le tas de foin au cours de la nuit. Quand vint le tour du plus âgé des fils pour aller en tant que gardien sur le pré, il ressentit une si grande peur qu'il donna à Jean la cendre un beau pourboire, afin que celui-ci suive le voeu du père. Jean prit l'argent, sortit, se jeta dans le foin et t fidèlement la garde.

Longtemps il ne remarqua rien de louche. Mais à minuit, un fier cheval se dressa soudain devant le tas de foin, bondit aussitôt et commença à malmener le foin. Désireux de s'emparer du malfaiteur, Jean sauta à la vitesse de l'éclair sur la selle en cuivre du cheval de couleur rousse, et s'en alla en galopant. Il donna un coup puissant à la bride, et le bel animal s'arrêta et déposa doucement son cavalier à terre. Puis il remit à Jean, tout étonné, un papier avec les mots suivants : «Dans le papier il y a un de mes crins. Si tu es dans la détresse et que tu mets le crin dans ta main, alors se réalisera ton désir». Puis l'étrange créature le quitta. Jean revint au tas de foin et le remit en ordre. Il retourna ensuite à la maison et se coucha silencieusement dans la cendre.

Le lendemain matin son père trouva le foin intact. Cela eut r conséquence que ses frères furent grondés à cause de leur comportement envers lui. Quand le second frère ne voulut pas non plus monter la garde, il donna également de l'argent à Jean. Celui-ci se rendit à nouveau le vers le tas de foin, et s'assit sur le sommet. A minuit un magnifique cheval noir apparut portant une selle en argent et il voulut sauter sur le tas. Mais Jean s'empara vite des rênes du noble cheval et le monta. Toutes les tentatives de l'animal pour se débarrasser de son cavalier ne lui servirent à rien, son cavalier était bien installé et il galopa sur une certaine distance avec lui. Après un moment il donna un coup brusque à la bride, et le cheval s'immobilisa. Jean en descendit, et reçut un papier qui contenait un crin noir avec les mots : «si tu es dans la détresse, enroule le crin autour du papier, et ton désir sera exaucé».

Sur ce, le cheval disparut devant lui. Jean rentra vite à la maison et retrouva sa vieille place dans la cuisine.

Le matin, le père lui demanda si quelqu'un était venu auprès du tas de foin pendant les deux nuits. Il répondit oui et raconta : «chaque nuit le diable s'en vient, je lutte d 'abord avec lui puis pour terminer je lui couvre le dos de bleus ». Et le soir arriva de nouveau. Jean dut monter la garde par lui-même. Et à minuit, il aperçut un puissant cheval blanc à côté de lui, qui portait une selle en or. Il sauta avec force vers le sommet du tas de foin. Mais avant qu'il ne puisse s'en rendre compte, Jean était déjà assis sur son dos et il le contraignit à galoper à la vitesse du vent, le menant avec toute la force de ses bras jusqu'à ce qu'il soit obligé de

s'arrêter. Jean en descendit. Le cheval blanc lui remit un papier et dit : «Quand tu seras en détresse, prends le crin qui s'y trouve, et ton désir sera exaucé.» Et déjà le bel animal était loin. Jean dirigea ses pas vers la maison paternelle, et avant le lever du jour, il se glissa dans le tas de cendres.

Peu de temps plus tard, le roi du pays organisa une course de chevaux et il fit publier l'annonce suivante: le meilleur cavalier de mon royaume recevra pour récompense une noix en or et ma fille en tant qu'épouse. Les frères de Jean rendirent à la cour du roi avec les plus beaux et les meilleurs coursiers. Quand ils furent partis, Jean se leva de ses cendres, courut à l'air libre, tira le papier avec le crin du cheval roux et l'ouvrit. A l'instant le cheval se tint devant lui et lui demanda : «jeune prince que souhaites-tu ?» Jean : «Oh ! Je voudrais être le plus beau fils de prince et porter les plus beaux habits de prince, gagner la noix en or et avoir pour épouse la fille du roi !». Aussitôt il fut transformé en un beau prince et il se rendit à la résidence du roi en galopant le plus vite possible sur son cheval roux. Il participa, incognito, au concours qui se déroulait devant les portes du palais du roi. Dans sa course il rattrapa ses deux frères à côté d'une grande flaque. Le cheval roux qu'il montait fit des bonds si sauvages qu'il les éclaboussa fortement et qu'ils furent couverts de boue. Et parce que Jean dit : «Cheval roux, galope, afin que je gagne la noix en or!», il arriva le premier au but. Il reçut le prix d'honneur et devait épouser la fille du roi. Celle-ci l'emmena avec elle dans le château, le lui fit visiter et lui en montra toutes les chambres.

A peine cela se fut-il passé qu'il se saisit du papier avec le crin du cheval roux. Celui-ci se dressa aussitôt devant lui et lui demanda : «Jeune prince que désires-tu ?» Jean répondit : «Maintenant je voudrais être de retour chez moi aussi vite que le vent!» Son vœu se réalisa aussitôt. Et longtemps avant ses frères il foula la maison paternelle et fut à nouveau petit Jean dans la cendre. Ceux-ci rentrèrent enfin et racontèrent leurs aventures. Jean les écouta silencieusement et ne dit mot afin de ne pas se trahir. Mais la fille du roi était malheureuse d'avoir perdu le fiancé d'une manière aussi mystérieuse. Elle n'eut de repos avant que son père lui eût promis d'organiser une deuxième course. Quand Jean en eut pris connaissance, il laissa d'abord tranquillement partir les deux frères avec leurs coursiers. Puis il sortit le papier avec le crin du cheval noir et l'ouvrit. Le cheval avec la selle en argent apparut et lui demanda : «Jeune prince, que désires-tu ?» Et il lui dit :

«Je voudrais être le plus beau fils de prince et porter les plus beaux habits de prince !» Et aussitôt son désir fut exaucé. Et c'est aussi vite qu'une balle sort du canon du fusil que le cheval noir vola par-dessus la terre et l'amena au lieu de la course. A nouveau il rencontra ses frères près d'une flaque. Mais le cheval noir agita tellement les pattes que ceux-ci furent éclaboussés. Puis il fit des bonds si extraordinaires que Jean fut déclaré vainqueur de la course. Comme prix il reçut une poire en or que la fille du roi lui remit. Elle le reconnut et ne le quitta pas des yeux.

Il entra à nouveau dans le château. Un superbe festin devait avoir lieu. Mais quand on se mit à table, Jean posa le crin du cheval noir dans sa main. Celui-ci se dressa devant lui, prêt à être monté, et conformément à son souhait il sauta en un bond par-dessus le mur d'enceinte de la ville et rentra chez lui à la vitesse de l'éclair. Quand ses frères rentrèrent, il était déjà depuis

longtemps de nouveau installé dans la cendre. Il leur demanda comment s'était déroulée la course. Énervés, ils lui répondirent qu'il n'avait pas à s'occuper de leurs affaires. Et il écouta silencieusement comment ils racontèrent à leur père qu'ils auraient gagné la course s'il y avait pas eu un jeune prince étranger.

La fille du roi voulait absolument savoir la cause de la disparition soudaine de son fiancé. Elle était également tracassée par le fait qu'elle ne pouvait pas rechercher d'où venait et où il habitait. Et elle ne laissa aucun répit à son père jusqu'à ce qu'une troisième course fût organisée.

A peine les frères de Jean eurent-ils vent du projet qu'ils se mirent en chemin vers le palais du roi. Lui-même, transformé en un prince majestueux, les suivit bientôt sur un cheval blanc portant une selle en or. Il participa une nouvelle fois à la course. Et pour là troisième fois il se distingua comme le meilleur cavalier du pays. Comme prix il reçut une pomme en or. La fille du roi se réjouit énormément quand elle le revit. Il dut faire avec elle un tour autour du château. Elle profita de l'occasion pour l'embrasser et lui mettre discrètement l'empreinte d'un sceau derrière l'oreille. Lui n'étant pas au courant de la ruse prit le crin du cheval blanc dans la main. Celui-ci apparut, il s'assit sur le fier animal, et bondir par-dessus le mur d'enceinte de la ville fut l'affaire d'un instant. La fille du roi le suivit du regard avec tristesse. Et bientôt elle se mit à sa recherche et parcourut tout le pays. Un jour elle arriva dans son village natal. Tous les hommes du village durent se présenter à elle. Elle ne trouva pas le fiancé. Elle demanda s'il n'y avait pas un homme qui serait resté à la maison ? On lui dit qu'il ne manquait que le dénommé Jean dans la cendre ; mais celui-ci était tellement sale qu'il était impossible qu'il soit l'homme recherché. Elle demanda qu'on aille le chercher. Elle le regarda et le reconnut aussitôt. Un de ses regards glissa vers ses oreilles et effectivement, derrière l'une d'entre elles il y avait le sceau qui devait le dénoncer.

Elle l'emmena avec elle dans le château royal, et le mariage fut fêté. Au cours de celui-ci il lui promit qu'il ne la quitterait plus. Mais il ne pouvait éviter de se coucher dans la cendre. Cela remplit le roi de colère. Et son pays fut ravagé par la guerre. Des fils de princes étrangers avaient été vexés qu'il n'ait donné la main de sa fille à aucun d'eux. Quand Jean apprit cela il sourit. Il prit le papier avec le crin de cheval roux. A l'instant même le cheval roux se dressa devant lui à son service. Jean lui dit : «Si seulement j'étais et restais le plus beau fils de prince. Si seulement j'avais un équipement complet de guerre et d'abord une épée d'une longueur telle que si j'en frappais un seul guerrier, toute l'armée ennemie en tomberait ! » Son vœu fut réalisé.

Et c'est ainsi qu'il partit en guerre. Il y eut une bataille. Un chevalier ennemi jeta sa lance vers Jean et le toucha pied. La pointe resta fichée dans le mollet de Jean. Mais celui-ci abattit le chevalier avec sa longue épée. Alors toute l'armée ennemie tomba. Jean rentra à toute vitesse au château, monta l'escalier, entra dans une chambre à coucher et s'alita. Sa femme arriva par hasard dans l'escalier qu'il avait grimpé, et elle remarqua des traces de sang. Elle les suivit et trouva Jean dans le lit, il était d'une pâleur mortelle. Bientôt elle découvrit la blessure au pied, en sortit un bout de lance, arrêta l'hémorragie et guérit son mari. A partir de ce moment elle vécut avec lui dans le bonheur et le contentement jusqu'à leur fin.